

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRES

REVOLUTIONNAIRES

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

LIBERTÉ

BIBLIOTHÈQUE

DE COUPEZ LES GRIFFES

SÉNAT.

AU PARTI FÉROCE.

EST-CE en nous donnant, chaque jour, de nouvelles preuves de leur ambition et de leurs intrigues; est-ce en nous offrant dans presque toutes leurs séances, les contradictions les plus frappantes, les hérésies les plus absurdes, en morale et en politique, que les jacobins espèrent nous convaincre qu'eux seuls sont capables de conduire glorieusement la révolution à son terme; que quiconque ose lutter avec eux, ne peut être qu'un machiavéliste ou un pervers? Quoi! c'est lorsqu'ils n'ont plus en leur faveur que l'ignorance et l'habitude du crime, qu'ils voudroient être les directeurs de l'opinion publique! c'est après s'être ouvertement montrés les apôtres de la tyrannie, dans la journée du 9 thermidor, qu'ils ont l'impudeur de se dire encore les héros et les soutiens de la liberté! Peuple! où est ta massue? La patrie déchirée par ces scélérats, te crie qu'il faut la reprendre pour venger de leur sang impur tous les maux qu'ils lui ont fait, et prévenir par leur anéantissement, les nouvelles calamités qu'ils lui préparent.

Que ne l'as-tu gardée deux jours de plus, cette massue formidable, lorsque tu en frappas le tyran Robespierre! tous ces vils insectes qui corrodent l'édifice politique que tu as si majestueusement élevé, après cinq années de travaux pénibles, seroient

rentrés, à son aspect, dans la fange d'où la révolution les a fait sortir, et rien ne s'opposeroit plus maintenant à ton bonheur.

Qui ! s'écrient aujourd'hui les noyeurs, les frippons et les assassins qui troublent et deshonnorent journellement la Convention, ce sont les jacobins qui ont sauvé la liberté à toutes les époques difficiles, et ce sont eux qui la sauveront encore des manœuvres des Orleanistes coalisés avec les aristocrates, pour entraver la course rapide du char révolutionnaire. N'est-ce pas là le comble de l'effronterie la plus insigne ? Et que nous prouvent ces crieurs déhontés, si ce n'est qu'ils sont frippons dans tous les genres, et qu'il ne leur en coûte pas plus pour s'approprier la réputation des gens de bien, que pour dilapider les fonds de la République. Car, qu'y a-t-il de commun entre les jacobins du 10 août et ceux du 9 thermidor ? Les premiers auroient-ils reçu au milieu d'eux le lâche et perfide BARÈRE ? Auroient-ils décerné les honneurs de la présidence à ce vieillard hypocrite, royaliste par principes, et sanguinaire par besoin, qui est aujourd'hui le mentor des modernes jacobins ? Auroient-ils sacrifié le patriote Camille-Desmoulins à la jalousie et à l'ambition du blême dictateur dont les jacobins d'aujourd'hui flagornoient naguères tous les vices ?

Les jacobins d'autres fois eussent-ils souffert qu'un homme sans talens et sans vertus, s'armât d'une verge de fer pour les despotiser et se servit de leur influence pour faire le procès à tous les patriotes de 89, à tous les auteurs de la mémorable insurrection du 31 mai ? non sans doute ; ils abhorroient trop le feuillantisme, le royalisme

et tout autre système propre à favoriser la tyrannie. Les jacobins d'aujourd'hui , au contraire , tout en criant contre les nobles , les prêtres , les modérés et les aristocrates , conservent dans leur sein , des prêtres , des nobles , et des parents d'émigrés , et ont pour factotum le plus gangrené de tous les feuillans.

Les jacobins d'autrefois veilloient nuit et jour pour la conservation des droits du peuple , prêchoient le respect des personnes et des propriétés , demandoient à grands cris la liberté dégagée de toute espèce d'entraves , donnoient à la faculté d'exprimer sa pensée , l'étendue la plus illimitée.

Les jacobins d'aujourd'hui ne craignent pas de disputer au peuple , même jusqu'au droit de surveiller les agens , et d'en dénoncer les crimes , puisqu'ils s'élèvent journellement contre l'usage de la liberté de la presse , qui est sans contredit une des plus fermes colonnes du gouvernement républicain ; mais on devine aisément la raison de ce système ridicule et contre révolutionnaire. Il est naturel que les jacobins craignent la liberté de la presse , comme les voleurs de nuit appréhendent les reverbères ; car on sait que s'il est des agens infidèles , des fonctionnaires dilapidateurs , ils trouvent , en se rangeant au nombre de ces messieurs , l'impunité la plus assurée.

Enfin , qui ne voit pas qu'il n'y a rien de commun entre les jacobins d'autrefois et ceux d'aujourd'hui ! que les premiers sont les fondateurs de la liberté , et les derniers les sbires les plus acharnés du despotisme. Les accusateurs des uns ne pouvoient donc être que de vils calomniateurs et les ennemis des autres que de courageux défenseurs de la la liberté.

Ces messieurs qui ne connoissent d'autres armes que celles de l'imposture, ont qualifié d'Orléanistes tous ceux qui se sont montrés les défenseurs des principes de justice et d'humanité ; mais je leur dirai : est-ce depuis le 9 thermidor que Merlin de Thionville, Dubois-Crancé, Fiéron, Legendre, et tous vos antagonistes ont mérité ce titre, ou bien sont-ils orléanistes depuis le commencement de la révolution ? certes, vous conviendrez que le premier cas n'est pas supposable, puisque depuis plus de huit mois, il n'existe en France aucun membre de la famille d'Orléans qui puisse faire ombrage aux véritables amis de la liberté. Si vous voulez que j'admette le second, il faudra que vous conveniez que vous êtes leurs complices, puisque jusqu'à l'époque de la chute de Robespierre, vous avez constamment marché de front avec eux, que vous les avez même défendus contre les inculpations des Brissotins qui leur reprochoient comme vous, de vouloir relever le trône, pour y placer Philippe d'Orléans. Enfin, je vous avoue que je ne conçois rien à cette inculpation, si ce n'est que vous êtes bien lâches ou bien pervers ; car si vous les connoissiez Orléanistes avant le 9 thermidor, c'est une lâcheté impardonnable, un crime envers la nation, que de ne les avoir pas dénoncés, et vous êtes par là même devenus leurs complices.

Si, au contraire, vous ne vous êtes aperçus de leur orléanisme que depuis cette époque, donnez-nous au moins une seule des preuves sur lesquelles doit être basée cette accusation ; dites-nous avec quels membres de la famille d'Orléans ils correspondent ; quels sont les promesses qui leur ont été faites ; quels moyens ils veulent employer pour parvenir à leur but ? Ou bien convenez que vous êtes des im-

posteurs, que la calomnie est un besoin pour vous, et que vous cherchez à vous venger du triomphe qu'ils ont fait remporter au peuple sur votre chef et digne ami Robespierre.

Mais reprenons le fil de notre dissertation. Comment s'étonneroit-on que votre société soit composée d'imbéciles et d'égorgeurs, quand on veut se donner la peine de jeter un regard sur chacun des individus qui la dirigent.

Puis-je croire au sans-culotisme d'un Garnier de Saintes, qui a promené le luxe le plus scandaleux, dans trois ou quatre départemens où il a fait éprouver les persécutions les plus atroces aux patriotes, uniquement parce qu'ils étoient à ses yeux des ultra-révolutionnaires, et qu'ils prêchoient dans les sociétés populaires de leurs communes des principes dont il s'est montré le plus chaud partisan, depuis son retour à la Convention : par quelle singularité s'est-il trouvé modéré dans ces départemens, et ultra-révolutionnaire à Paris. Pourquoi crie-t-il contre l'élargissement des aristocrates et des modérés, tandis que dans tous les départemens qu'il a parcouru, il a rendu la liberté à des nobles et à des parens d'émigrés. Voilà, j'espère, de ces contradictions qui décèlent clairement l'intrigue et la mauvaise foi de leur auteur.

Que penser de Levasseur, qui ne cesse de noircir la mémoire d'Hebert, et qui, la veille de son incarcération, faisoit avec lui un souper de cent écus ?

Que penser de Levasseur, qui étoit le confident intime, le prôneur et l'agent le plus actif de Robespierre et de l'ancien comité de Salut-public ;

qui a exercé les vexations les plus atroces envers les patriotes d'Angers, qui a fait condamner par l'ancien tribunal révolutionnaire un laboureur de Gonnesse, père de onze enfans, sur la déposition d'un scélérat qui dit avoir trouvé devant la porte de ce malheureux quelques grains de bled que ses enfans y avoient répandus.

Que penser de Levasseur dont la vengeance seule et les passions particulières ont précipité dans la tombe ce malheureux Philippeaux dont tout le crime étoit d'avoir dit la vérité sur la guerre de la Vendée, qui va bientôt cesser d'être un problème aux yeux du peuple.

Où Collot-d'Herbois a-t-il trouvé de quoi se rendre propriétaire des meubles fastueux qui décoreront le vaste hôtel qu'il habite? Lui qui avant la révolution n'avoit pas même un méchant grabat pour reposer sa tête? S'il est, comme il ose le dire, un des plus chauds partisans de l'égalité, pourquoi n'habite-t-il pas, comme auparavant une maison simple, qui n'insulte pas, par son luxe, à la misère du peuple? C'est pourtant ce Collot-d'Herbois qui demande le nivellement des fortunes!

Pourquoi la Convention Nationale n'a-t-elle pas obéi à l'impulsion courageuse que lui a donné Merlin de Thionville, dans la séance du.... lorsqu'il a proposé de faire un hospice de la salle des Jacobins? Elle le devoit à sa conscience; elle le devoit au salut du Peuple. Elle est persuadée de leurs crimes, puisque journallement elle les improuve et les accuse. Pourquoi les laisse-t-elle jouir d'une impunité que la loi n'accorde à aucun coupable? Pourquoi ce repaire affreux de bêtes féroces, où il se fabrique tous les jours cent crimes nouveaux, jouit-il d'un privilège que n'a

en jusqu'ici aucune société populaire des départemens ? Celles-ci ont été parées plusieurs fois , depuis le 31 mai , par des représentans du Peuple ; celle-là ne l'a pas été une seule fois depuis le 9 Thermidor.

Représentans du Peuple , vous serez responsables envers la nation des atteintes qu'on y porte à la liberté , si vous tardez plus long temps à en expulser les scélérats qui y prêchent le brigandage et la terreur.

On a beau vous dire que ce seroit blesser les principes que d'opérer la dissolution de ce corps monstrueux en politique ; je soutiens que si tous les membres en sont gangrenés , il faut s'empres-
 ser de les abattre , de peur qu'ils ne communiquent le fléau de la contagion à tout ce qui les environne. Au reste , détruire des Jacobins , ce n'est pas détruire les sociétés populaires , mais anéantir le règne des intrigans , qui , sous l'auspice des Jacobins , les tyrannisent , et en font autant de pivots , sur lesquels ils basent tout l'échaffaudage de leurs projets libéricides.

D'ailleurs les principes d'égalité sont évidemment violés toutes les fois qu'une société populaire s'écarte du véritable but de son institution , qui est la surveillance des autorités constituées , et non le pouvoir de délibérer sur telle ou telle mesure de salut public , sur tels ou tels moyens propres à modifier ou à diriger la marche du gouvernement , parce qu'alors ce ne seroit plus une société populaire , mais une puissance rivale du gouvernement lui-même , qui ne pourroit qu'atténuer , retarder ou modifier l'exécution de la loi , et exciter les séditions les plus dangereuses : de plus , si vous permettez qu'une société populaire

usurpe ces droits , vous donnez tacitement aux autres la faculté de les prendre aussi : autrement il y auroit de votre part , une prédilection injuste et contraire aux principes de l'égalité ; delà naîtroit nécessairement le fédéralisme ou des déchiremens continuel dans la République ; ou au moins n'est-il pas clair que , si vous laissez subsister tous ces petits corps délibérans , ne formant pas le peuple entier , et correspondant immédiatement entr'eux , vous aurez d'une part , le point central des sociétés populaires , qui sera dans la société-mère ; de l'autre , le point central du peuple qui sera dans la Convention nationale , de sorte que toutes les fois que la société-mère se trouvera en dissidence d'opinions avec la Convention nationale , comme cela arrive tous les jours aux jacobins , il s'ensuivra une lutte indécente et criminelle , dont le résultat ne pourra être que très-favorable aux contre-révolutionnaires.

La malveillance dira que je veux , par ce raisonnement , séparer les sociétés populaires du peuple lui-même ; mais l'homme de bonne foi , le véritable patriote verra bien que je veux couper le fil de l'intrigue qui unit déjà un grand nombre de sociétés populaires , dont le vœu est manifestement contraire aux principes avoués par la Convention nationale et par le peuple français.

Représentans du Peuple , un monstre à cent gueules mugit auprès de votre enceinte , ses hurlemens affreux étouffent votre voix consolatrice et portent dans tous les points de la République le sinistre présage de la terreur que votre courage a su détruire. Son dard qui pénètre dans toutes les parties du corps politique les envenime et les corrompt. Sa féroacité augmente en raison de votre indulgence. C'en est fait de nous , si vous ne lui coupez les griffes.

SIMON.



